

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Incendies-a-Tchernobyl-la-radioactivite-remise-en>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Nos dossiers et analyses > Tchernobyl : la catastrophe et la désinformation durent depuis plus de 30 ans > **Incendies à Tchernobyl : la radioactivité remise en circulation**

29 avril 2015

Incendies à Tchernobyl : la radioactivité remise en circulation

Le 28 avril 2015, quasi 29 ans après l'explosion du réacteur n°4 de Tchernobyl, un important feu de forêt s'est déclenché autour de la centrale. Cet incendie comportait un risque de redistribution d'une partie de la radioactivité contenue dans les sols sur de larges zones.



© Sputnik. Yuriy Strelec

Un incendie gigantesque

Il ne s'agit pas du premier incendie en zone contaminée ; d'autres sont déjà survenus en 1992, 2002, 2008 et 2010. Mais celui-ci est le plus important depuis 1992. Selon le Ministre de l'Intérieur Arsen Avakov, 400 hectares seraient concernés mais la situation serait sous contrôle. Mais selon

Greenpeace Russie, le feu s'étalerait en réalité dans un rayon de 30 km autour de la centrale et les images satellites laisseraient supposer qu'il touche en réalité 10 000 hectares.

Quels risques ?

Le feu n'a pas atteint la centrale accidentée elle-même, qui contient encore 97 % des éléments radioactifs présents dans le combustible nucléaire. Mais ces incendies, en eux-mêmes, constituent déjà une menace.

En effet, une partie importante des radioéléments expulsés lors de l'explosion du réacteur sont toujours présents dans les sols et les végétaux (il faut 300 ans pour que la radioactivité du césium 137 et du strontium 90, les radioisotopes les plus répandus, soit divisée par mille). Ces incendies, en réduisant la végétation et l'humus en fumées ensuite emportées par les vents, remettent en circulation une partie des éléments radioactifs qu'elles contiennent.

Ainsi, selon les travaux d'une équipe de chercheur du Norwegian Institute for Air Research [1], les trois feux de forêt précédents ont déjà relâché de 2 % à 8 % du seul césium 137 présent dans les sols... soit 500 000 milliards de becquerels répandus sur une vaste zone s'étendant jusqu'à la Turquie et la Scandinavie !

Certes, la dose moyenne de radioactivité reçue à Kiev suite à ces trois incendies est très faible. Mais cette moyenne cache des disparités importantes. Il se peut que certaines personnes, suite à ces incendies, aient inhalé ou ingéré des micro-particules radioactives dont l'action à l'intérieur de l'organisme est suffisante pour provoquer à terme des cancers et autres pathologies.

Concernant l'incendie de fin avril 2015, il n'y a cependant pas lieu de craindre une contamination semblable à celle du panache radioactif qui s'est répandu sur l'Europe en 1986 : le risque concerne avant tout les régions les plus proches des zones contaminées. La CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité) a ainsi souligné dans un communiqué que l'Europe occidentale n'était pas concernée, les vents étant dirigés vers le Nord et l'Est. Elle indique également que les réseaux officiels de balises de mesure de la radioactivité situés en Ukraine, en Finlande, dans les Pays Baltes et en Russie ne montraient pas de valeurs moyennes plus élevées que d'habitude. Toutefois, elle déplore l'absence de mesures spécifiques dans les régions susceptibles d'être les plus impactées. Par ailleurs, aucune mesure n'est mise à disposition pour le Belarus, pays le plus contaminé par Tchernobyl et voisin immédiat de la centrale [2].

Un risque croissant

Quel que soit leur impact, la fréquence de ces feux de forêts risque malheureusement de s'accroître. En effet, selon les chercheurs Tim Mousseau et Anders Møller, la décomposition de l'humus et du bois mort est ralentie en zone contaminée [3], laissant s'accumuler des quantités plus importantes de bois sec. Ce phénomène pourrait être imputé à la vulnérabilité des insectes et micro-organismes à la radioactivité.

Par ailleurs, le changement climatique laisse craindre une multiplication des épisodes de forte chaleur et de sécheresse propices aux incendies. Lors des incendies de 2010 - qui avaient par ailleurs menacé le site nucléaire de Mayak [4], la sécheresse était déjà en cause.

Ces phénomènes viennent rappeler que la catastrophe n'est toujours pas terminée et qu'elle continuera de sévir encore longtemps...

Notes

[1]

<https://www.newscientist.com/article/dn26933-rise-in-wildfires-may-resurrect-chernobyls-radiation.html#.VUCgIWbhVz1>

[2] [Lire le communiqué de la CRIIRAD](#)

[3] <https://www.livescience.com/44318-chernobyl-trees-barely-decomposed.html>

[4] <https://www.sortirdunucleaire.org/Incendies-et-contamination>